**Déclaration des responsables de la LCWR sur leur rencontre avec la Congrégation pour la doctrine de la foi**

Publiée par: Sœur Carol Zinn, SSJ, Sœur Sharon Holland, IHM, Sœur Florence Deacon, OSF, et Sœur Janet Mock, CSJ.

8 mai 2014

[Silver Spring, MD] Ces derniers jours, plusieurs commentaires publics ont porté sur le discours inaugural adressé par le cardinal Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF), à la présidence de la *Leadership Conference of Women Religious* (LCWR) à l’occasion de leur rencontre annuelle, le 30 avril 2014. Dans une déclaration publique qui a suivi la promulgation des remarques inaugurales du cardinal, quoique dans des communiqués distincts, et Monseigneur J. Peter Sartain, archevêque délégué chargé de superviser l’application du mandat de la CDF, et la présidence de la LCWR ont confirmé les propos attribués au cardinal et fait état des conversations positives qui les ont suivis. Pour la LCWR, cet échange a été constructif par sa franchise dénuée d’ambiguïté. La discussion n’a pas été facile, mais son ouverture et le désir de s’informer qu’elle traduisait ont créé un espace de dialogue et de discernement.

La rencontre avec la CDF doit être replacée dans le contexte de l’ensemble de la visite qu’a faite la LCWR aux dicastères du Vatican. Lors de notre passage, le 27 avril, au Conseil pontifical pour les communications sociales, Monsignor Paul Tigue, son secrétaire, nous a confié que le pape François insiste sur la création, dans le cadre de la Nouvelle Évangélisation, d’une culture de la rencontre sous le signe du dialogue et du discernement. Nous avons fait l’expérience de cette culture de la rencontre dans chacun des bureaux du Vatican que nous avons visités à la Curie : ces entretiens se sont caractérisés par une interaction authentique et un vrai respect mutuel.

Nous avons aussi fait l’expérience de l’Église universelle en entendant parler de toutes les rencontres internationales que le Saint-Père a convoquées et qu’il entend convoquer, sur des problèmes d’envergure mondiale tels que l’économie, l’environnement, la vie de famille, la faim, la pauvreté, l’eau, la violence, la traite des personnes, dans le désir de rejoindre et d’engager tous les groupes, jeunes et vieux, riches et pauvres, à travailler ensemble pour le bien commun de la planète. Nous avons pu sentir l’énergie qu’irradient ces initiatives, qui ne sont pas nouvelles au Vatican, mais qui se trouvent investies d’un sentiment renouvelé d’urgence et de possibilité.

Lors de nos entretiens à la CDF, la LCWR a appris avec consternation que certaines impressions associées à la Conférence dans le passé se sont institutionnalisées au Vatican, et que ce sont ces perceptions institutionnalisées qui sont à l’origine de certains jugements et, ultimement, de l’évaluation doctrinale. Pendant la réunion, il est devenu évident qu’en dépit d’un maximum d’efforts au fil des années, la communication s’est rompue et qu’en conséquence la méfiance s’est installée. Ce qui a cependant constitué une ouverture vers le dialogue pendant cette rencontre, ce fut d’entendre exposer de première main la façon dont la CDF perçoit la LCWR. Nous ne nous reconnaissons pas dans l’évaluation doctrinale faite de la Conférence et nous comprenons qu’en réalité, nos efforts pour dissiper les malentendus n’ont abouti qu’à aggraver l’incompréhension. C’est une question très complexe, mais la LCWR est encouragée de voir les efforts faits par la CDF et par la LCWR pour trouver une voie qui respecte l’intégrité et la mission des deux organismes.

La passion pour tout ce que peut être l’Église approfondit notre résolution à demeurer à la table et à explorer nos différences. Nous voulons faire partie de l’Église universelle enracinée dans l’Évangile, une Église qui entend le cri des pauvres et qui y répond dans l’unité. Par ailleurs, on ne peut pas plaider pour la paix en Syrie, au Moyen-Orient ou au Sud-Soudan si on n’est pas prêt à s’asseoir avec des personnes qui ont des points de vue différents et à travailler avec patience et avec constance à une véritable rencontre des esprits et des cœurs.

En un sens, pour la LCWR, rien n’a changé. Nous sommes toujours soumises au mandat et nous devons poursuivre la tâche difficile qui consiste à explorer le sens et la portée pratique de concepts théologiques, spirituels, sociaux, moraux et éthiques fondamentaux tant à l’intérieur de notre Conférence qu’en dialogue avec les représentants du Vatican. Ce travail est semé de tensions et d’incompréhensions. Mais c’est le travail qui incombe aux leaders de différents secteurs en ces temps de changement massif à l’échelle du monde.

Lors de notre entretien avec les représentants de la CDF, nous avons vécu un mouvement vers un échange honnête et authentique sur certaines des questions qui sont au cœur de notre foi et de notre vocation. Nous en sommes venues à croire que la poursuite d’une conversation de cette nature est probablement l’un des projets les plus importants auxquels nous puissions collaborer, en tant que responsables, pour le bien du monde, de l’Église et de la vie religieuse.

On n’accordera aucune interview.

Contact:

Sœur Annmarie Sanders, IHM

Directrice des communications

Leadership Conference of Women Religious

301-588-4955

asanders@lcwr.org